51.

154

3112

M. fabre chirurgien à Avignon a envoïé à l'Académie
deux observations qu'elle m'a chargé d'examiner.

La première est sur un empyème fait naturellement. un religieux
avoit eu pendant dix ans plusieurs maladies de poitrine, qui lui
avoient laissé une difficulté de respirer habituelle, une fièvre de
consomption, et la diarrhée. au bout de six ans de cet état il lui
survint une grande maladie, qui fut accompagnée de bouffisure des
extrémités, et de crachement de sang, ensuite de pus. on le croïoit à deux
doigts de sa perte, lorsqu'il parut reprendre de la santé et de
l'embonpoint: il faisoit avec assés d'aisance ses fonctions ordinaires,
et il ne lui restoit que la difficulté de respirer. deux mois après
cette aparence de bien être, il aperçut une petite tumeur au dessous
de la region du coeur. M. fabre n'examina cette tumeur que légérement
car il la prit pour un anévrisme de l'artère intercostale. le malade
resta plus d'un an sans s'en ocuper, elle ne le génoit en rien, et il
vaquoit à ses affaires à la ville et même à la campagne. au bout de
ce tems, M. fabre revit le malade; la tumeur avoit beaucoup gagné
de volume, elle lui parut pénétrer dans la poitrine; elle étoit indolente,
sans battement, sans chaleur, et sans rougeur. on apliqua des cataplasmes
emolliens, et ~~vers le milieu du mois de juillet 1765~~, il s'y fit une petite
ouverture qui laissa sortir du pus en quantité. M. fabre etant à la

A RC 47
n° 69

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

campagne, un de ses confrères fut apellé, fit une controuverture deux bons pouces au dessous de celle qui étoit faite naturellement, et fit des injections détersives. M. fabre à son retour reprit le traitement, il sonda, et reconnut que le foyer du depôt étoit dans la poitrine; il fit pendant fort longtems des injections avec les eaux de Barrege et de Balaruc, sans en etre, dit il, plus avancé; et il en revint à la décoction d'orge et le miel rosat. mais la maladie étoit trop ancienne, dit l'auteur, et le délabrement trop considerable pour retirer un grand fruit de ces médicamens. le malade étoit bien fatigué de frequens accès de toux violente: la supuration etoit très abondante malgré une diarrhée colliquative qui l'affoiblissoit considérablement. on tenta l'usage du lait, mais il ne put passer. dès le commencement de la maladie, il avoit paru une rougeur vers l'extremité cartilagineuse de la 7.e vraie côte; la peau s'aminçit et il s'y fit ensuite un petit trou, au moïen du quel on vit que le cartilage étoit affecté; cette petite ouverture accidentelle fut la voie par la quelle M. fabre fut contraint de faire passer les injections, car la controuverture se ferma, et il en retira dit il les mêmes avantages; ils ne furent pas grands, car après six mois de pansemens infructueux, la diarrhée et la toux redoublèrent, les forces s'epuisèrent, et le malade mourut.

M. fabre ne parle point de l'ouverture du cadavre, il ne lui a pas probablement été possible de la faire; il y a lieu de croire que cette maladie étoit un depôt borné par une adhérence du poumon avec la pleure, et non un veritable empyeme. je n'examine point la conduite qui a eté tenue dans le traitement, elle n'interesse en rien l'Académie, et je me restrains à dire que ces sortes de depots ne sont pas absolument rares, que le fait dont il est question n'étant pas assés éclairci, l'évenement d'ailleurs aiant eté des plus funestes, l'académie ne peut tirer aucun avantage de cette observation.

dans la seconde il s'agit d'une tumeur graisseuse, que M.r fabre nomme aussi lipome, d'un très gros volume qu'il a extirpée avec succès. je ne crois pas

Quil ya rien dans cette observation digne de l'attention de l'Academie.
tout le monde sçait que les tumeurs graisseuses acquierent souvent beaucoup
de Volumes il ya des exemples de tumeurs de cette nature d'une grosseur
prodigieuse. quant au procedé qu'a suivi l'operateur, il est tout simple
et ne presente rien de remarquable, la cure a été prompte, car la grande playe
qui resulta de l'operation fut cicatrisée en six semaines, ce qui est assez
ordinaire quand le sujet est bon; mais ce qu'ajoute Mr fabre est étonnant
les lambeaux dit il que nous avions regardé comme superflus, furent à peine
suffisans, il survint un léger gonflement qui occasionna la retraction du cuir,
c'est un bonheur de plus car il arrive très souvent qu'on est obligé de
retrancher une partie de ces lambeaux pour obtenir la cicatrice.

Cette observation n'ajoute rien a ce que l'on sçait sur le traitement de ces
tumeurs, l'auteur n'y a rien inseré de son sentiment sur leur nature, ainsi
je conclus que l'academie n'en peut faire aucun usage.

ce 12 Juin 1766.

[illegible]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE